

Du nouveau sur les crimes de Staline

CLT, Numéro 72, décembre 2000.

Les fameuses archives du NKVD dérobées et sorties de Russie par Mitrokhine, sont présentées et expliquées ici dans un volume intitulé *The Sword and The Shield (L'Épée et le Bouclier)*, par le spécialiste britannique Christopher Andrew.

Nos lecteurs connaissent les consignes de prudence pour leur utilisation, mais nous ne cherchons pas ici du sensationnel mais seulement de quoi compléter nos fiches et boucher leurs trous.

Roland Abbiate

Cet homme apparaît ici en relief comme plus important que nous ne l'avons cru, du fait que les services et leurs auteurs se sont efforcés de brouiller ses traces comme celles de bien d'autres mais avec un soin particulier.

Il devait accéder à la notoriété lors de l'assassinat d'Ignacy Reiss, agent qui avait fait défection. On savait aussi qu'il avait fait un voyage de reconnaissance au Mexique dans la perspective de l'assassinat de Trotsky. On le croyait supprimé en URSS en 1940.

Les papiers de Mitrokhine nous en disent plus. On connaissait son rôle à Belgrade, dans l'espionnage ordinaire, à la tête d'un café hôtel fréquenté par la couche dirigeante.

Transféré ensuite à Paris, il avait été l'un des organisateurs de la liquidation d'Ignacy Reiss, qui avait fait défection après le Procès des Seize à Moscou en août 1936.

Le livre nous apprend qu'il était fils d'un professeur de musique vivant à Saint-Pétersbourg, qu'il revint en France au début des années 30 et qu'il y fut recruté à la fin 31-début 32, par sa sœur Mireille, au NKVD dont elle était depuis peu. Ses noms de code avaient été Latchik (Pilote) et Sergeiev.

Nous n'avons rien de plus sur la période du Mexique et de l'assassinat de Trotsky et il nous faut attendre pour le revoir l'année 1944 où, après avoir brièvement opéré sous une couverture de journaliste de Tass, il devient résident permanent du GPU à New York : il s'appelle alors Vladimir Pravdine.

Pourtant il ne va pas occuper longtemps ce poste très important. Effrayés par les défections de 1945, ses responsables le retirent précipitamment. Il va même être exclu des services lors de leur réorganisation sous la forme de la KI, agence unique d'information, en juillet 1947.

Il reparaît après la mort de Staline, mais pour peu de temps. Il est à nouveau mis à pied et se suicide.

Les archives confirment que c'est lui, personnellement, en tant que membre du groupe de tueurs dirigé par Iakov Sérébriansky, qui a utilisé Gertrud Schildbach comme leurre pour attirer Reiss dans le piège mortel où il l'attendait personnellement, mitraillette au poing et le tua de douze balles. Il avait mené toute la traque.

La Guerre d'Espagne

Les archives de Mitrokhine soulignent l'importance d'un des tueurs les plus professionnels de l'Union soviétique, complètement ignoré jusque-là par ses amis et ses ennemis, célébré pourtant comme Héros de l'Union soviétique pour ses exploits au cours de la Deuxième Guerre Mondiale : Stanislas Alekseïévitch Vaoupchassov s'était, au début de sa carrière, illustré par des opérations de commando - coup de poing en Lituanie et en Pologne.

En Espagne, sa principale responsabilité aurait été de concevoir, construire et garder un four crématoire souterrain, permettant aux tueurs d'effacer leurs victimes sans laisser de traces. Bien qu'Andrew n'en dise rien, on peut supposer que c'est là qu'auraient disparu les restes d'Andreu Nin, enterré dans un premier temps, pas loin d'Alcala de Hénarès, en un lieu où aucun débris humain n'a été retrouvé lors de fouilles spéciales.

Dans ce dernier travail, Vaoupchassov était secondé par un militant communiste de Salamanca qui avait été recruté par Eitingon, le jeune Espagnol José Castello Pacheco, 26 ans en 1936, dont la veuve - le fait est rare - a réussi à se faire indemniser par le gouvernement russe.

Enfin, au niveau anecdotique, on retiendra que, pendant la Guerre civile, le jeune Santiago Carrillo, ancien dirigeant des JS dont la fusion avec les JC avait donné naissance aux JSU, s'était lié d'amitié avec le tueur Iossif Grigoulévitch au point d'en faire le « *parrain laïque* » de son fils. Décidément services et parti staliniens formaient une famille unie.

Les agents récalcitrants devant les procès

On sait combien il y eut de réticences dans l'appareil policier devant les accusations proférées lors des procès et les aveux extorqués. On sait que ces procès furent le déclic de la rupture de Reiss puis de Krivitsky.

L'un d'entre nous a recueilli à México le témoignage d'un ex-collaborateur d'Ulbricht, nommé Lambert, dont le responsable parisien en 36 était de toute évidence révolté par les procès, mais éclata d'un rire fou quand il sut que l'hôtel Bristol, lieu de la prétendue rencontre avec les nazis, avait été détruit en 1917.

On trouve dans ces archives un rapport adressé par le résident de Paris à la direction à Moscou, dénonçant l'attitude « *équivoque* » de l'agent Avram Mironovitch Albam dit Belov, son silence pendant les « *discussions* », le profond soupir qui lui échappe à l'annonce de l'exécution des Seize. De toute évidence, cet homme est contre. Une douzaine de personnes vont être arrêtées et plusieurs fusillées comme lui. Son épouse Frida Lvovna, sans doute pour sauver sa peau, l'a bien inutilement accusé d'être un « *ennemi du peuple* ».

Mitrokhine relève une dénonciation du même genre à Londres. Ici le dénonciateur est l'ambassadeur en personne, Yakov Souritz, un ancien menchevik. La victime est l'un de ses collaborateurs, B.M. Gordon, accusé d'avoir manifesté dégoût et écœurement, en ne se prononçant pas.

L'assassinat de Trotsky

Les documents de Mitrokhine ajoutent des éléments notamment sur le rôle dirigeant joué dans l'attentat du 26 mai 1940 contre la maison de Trotsky, par Grigoulévitch dont ils nous précisent qu'il était dans cette circonstance accompagné de sa femme Laura Araujo Aguilar, dite Luisa.

Ils confirment que le jeune Américain Bob Sheldon Harle, un garde envoyé par le SWP, qui ouvrit la porte aux agresseurs, était bien un agent dont le nom de code était Amur. Grigulevitch avait en outre personnellement recruté pour ce groupe d'assaut le peintre Antonio Pujol, dont il avait fait le commandant en second.

A propos des documents de Mitrokhine le commentaire d'Andrew cite les essais historiques de V.M. Primakov et autres sur l'histoire des services, pour expliquer comment et pourquoi Bob Sheldon Harle, homme du GPU infiltré dans la petite garnison, qui avait ouvert la porte aux tueurs, était reparti avec eux, et fût plus tard abattu par ses compagnons dans leur refuge à la montagne.

Selon ces auteurs, le jeune Américain, qui était jeune et naïf, fut indigné lorsqu'il comprit que les hommes qu'il accompagnait étaient prêts à abattre Siéva Volkov, le petit-fils de Trotsky, âgé alors de 14 ans : il ne comprenait pas que l'on tue de sang-froid un enfant et exprima une indignation qui lui valut d'être considéré comme dangereux et supprimé par précaution.

On sait que Trotsky tint énormément à placer à l'entrée de la maison une plaque commémorative à sa mémoire. C'est finalement sans doute un hommage mérité du proscrit à un agent au grand cœur, qui a immortalisé son nom sur le mur de cette maison où il vint pour tuer et qu'il quitta pour être tué. Les détours de l'histoire sont parfois surprenants.

La résistance à l'occupant allemand

De nombreux rapports des archives apportées en Occident par Mitrokhine ont trait aux actions de partisans pendant la guerre. Ils permettent de mesurer toute la différence entre la réalité et la légende propagandiste tapageuse.

Le cas d'Odessa est particulièrement frappant. On en avait fait sous Staline l'histoire d'un combat héroïque mené par des hommes intrépides et unis. La sordide réalité est bien différente.

Les chefs militaires ont envoyé à Odessa, pour mener contre l'occupant des actions de harcèlement à partir des centaines de kilomètres de couloirs des « *catacombes* » sous la ville, une unité de la NKVD sous le capitaine Vladimir Aleksandrovitch Molodtsov, un ancien mineur de fond.

Le groupe envoyé de Moscou et celui d'Odessa sous le lieutenant Kouznetzov, ont pénétré sous la terre à la mi-octobre 1941. A la fin de l'année, Molodtsov fut capturé et exécuté par l'occupant. Kouznetzov désarma les hommes de sa troupe, sauf Abramov, qu'il garda prisonnier mais qui l'abattit à son tour.

Au cours de l'été 1942, vint un moment où il n'y avait plus que trois combattants survivants, tous les autres (à l'exception de Molodtsov) ayant été tués par leurs propres camarades. Ce sont Glouchtchenko, Abramov et Litvinov : les deux premiers tuent le troisième.

Glouchtchenko, victime d'hallucinations, croit avoir tué Abramov. Il réussit à sortir et à rejoindre les troupes, est traité en héros. Il mourut accidentellement sur le lieu de ses exploits en retournant en 1945 chercher probablement des documents compromettants.

On découvrit des années après la guerre qu'Abramov n'était pas mort. Sorti lui aussi de l'enfer, il gagna la France, puis les Etats-Unis. Sa femme sut se taire. La légende tint encore quelques années.

Pour les opérations militaires, citons Christopher Andrew qui ne pense pas, sur la base des documents d'archives, que la réalité ait ressemblé, même de loin, à la légende héroïque. Il écrit :

« Du fait qu'environ la moitié des partisans étaient des gens de la NKVD ou des cadres du parti, ils étaient l'objet d'une grande méfiance de la part de la population paysanne de laquelle dépendaient leurs soutiens locaux. Par exemple, l'effondrement de la lutte des partisans en Ukraine occidentale a été dû très largement à l'hostilité des habitants au Parti et à la NKVD ».

Pour ce qui est du reste de l'activité de la NKVD, notons une citation de Béria de la fin 1943, annonçant fièrement à Staline l'arrestation dans les territoires libérés de 931 549 personnes dont 582 515 militaires et 394 034 civils. Là-dessus, on en « *démasque* » 80 926. Nombre de minoritaires le furent pour des propos ambigus dans des lettres familiales. Dans le cas de Stalingrad, Mitrokhine, avec ses archives, confirme totalement analyses et hypothèses d'Antony Beevor dans son livre sur la bataille de Stalingrad.

Dans le cadre de bien d 'autres travaux, les archives dites « *de Mitrokhine* » apportent donc bien d'utiles précisions.